



LA
CONDANNATION
DES TIÉDES.

SERMON SECOND SUR CES
Paroles de IESUS-CHRIST, dans
l'Apocalypse, chap. III. vers. 15. & 16.

*Je connois tes œuvres, C'est que tu n'es ni
Froid ni Bouillant : A la miéne volonté
que tu fusses Froid ou Bouillant : Ainsi,
dautant que tu es Tiède, & n'es ni Froid ni
Bouillant, je te vomirai de ma bouche.*



ES FRERES,

L'amour conjugal, le service
du Prince, & le zéle envers
Dieu, sont trois choses où la Médiocrité est
criminelle, & où le devoir consiste indubita-
blement dans une véhémence extrême. Car
dans le Mariage, si les inclinations ne sont ar-
dantes, elles sont nécessairement vicieuses.

Cōme les personnes qui sont jointes par un lien si étroit, ne sont qu'une même chair ; aussi ne doivent-elles estre qu'un cœur & une ame : Et l'on peut juger jusqu'où doit aller la grandeur de leur affection ; puis que même celle des enfans envers leurs Pères, le plus saint & le plus inviolable sentiment de la nature, est obligé de lui céder ; Et qu'un mari doit quitter Père & Mère pour se donner à sa Femme, & une Femme de même à son Mari, selon l'ordre exprés du Créateur de l'un & de l'autre. Le Prince aussi doit estre servi avec ardeur. Comme il est en son genre le Dieu de la terre, il faut que l'obéissance qu'on lui rend soit une espèce de Sacrifice, qui embrase les cœurs, & les rende tout brûlans pour ses interests. La gloire de nos Souverains nous doit estre plus chère que nôtre vie même : Et si nous ne leur bâtitons pas des Temples & des Autels, comme les Payens à leurs Empereurs & à leurs Roys ; Il est certain néanmoins que nous leur devons des Victimes ; & que nos biens, nos enfans, nos personnes & nôtre sang leur doivent estre volontairement immolées, toutes les fois que leur service le requiert. Enfin dans le zèle envers Dieu, la véhémence & l'excez sont évidemment nécessaires. Car on ne peut jamais assez aimer celui qui est souverainement aimable ; Et qui estant infini en son essence & en ses Vertus, demanderoit une

affection infinie ; si nous en étions capables.

Ces trois raisons, Mes Freres, de l'amour Conjugal, du service du Prince, & du zéle envers Dieu, se rencontrent dans l'obéissance que nous devons au Seigneur Jésus. Car il est tout ensemble nôtre Espoux, nôtre Roi & nôtre Dieu. Encore possède-t'il ces trois qualitez d'une façon admirable & qui passe toute merveille. Car c'est un Espoux ; mais qui est mort pour nous épouser, qui a signé nôtre Contract de Mariage de son propre sang, & à qui de nôtre part n'ayant porté pour toute dot que les misères & les opprobres de la terre ; Il nous a pourtant donné & assure pour nôtre douaire, toute la gloire & toute la félicité du Ciel. C'est un Roi ; mais qui s'est rendu esclave pour nous racheter ; & qui ayant changé son Trône en une Croix, s'est servi de cette Croix pour nous élever sur le Trône de l'Eternité, & nous acquérir l'Empire de l'Univers. C'est un Dieu ; mais qui s'est fait Homme pour nous rendre Dieux en quelque manière ; & qui s'est anéanti soi-même pour nous communiquer toutes les grandeurs de sa Majesté Divine. Un espoux, un Roi, un Dieu de cette nature, ne doit-il pas estre aimé, servi, & adoré avec une ardeur tout extraordinaire ? Ne seroit-ce pas une infidelité prodigieuse que de n'être à lui qu'à demi ? De partager nos affections entre un

La Condamnation

4
Espoux si aimable & des étrangers? Nos hommages entre un si grand Roi & ses ennemis? Nôtre adoration & nôtre culte entre un Dieu si plein de bonté, & le Diable? Il ne faut donc pas s'étonner s'il se plaint avec tant d'irritation du Pasteur & du Peuple de Laodicée, puisqu'au lieu d'estre Bouillans de zèle pour sa gloire & pour son service, ils estoient dans une maudite Tiédeur. Car ils vivoient dans la Communion de son Eglise, & dans la profession de sa Vérité : Mais sans ardeur pour sa cause, sans ferveur pour l'avancement de son Règne, sans application à la piété; servant le monde avec trop de complaisance, & songeant beaucoup plus à leurs Richesses temporelles, qu'au Tresor de l'Evangile, pour lequel ils n'avoient que de l'indifférence & du mépris. C'est ce qui offense avec tant de justice cet adorable Sauveur : Si bien que joignant ensemble la colère d'un Roi, la jalousie d'un Espoux, & la vengeance d'un Dieu; il condamne ce Troupeau; il l'exhorte, il le menace de ses plus terribles Jugemens. Il le condamne comme son Roi qui est mal satisfait de sa conduite : *Je connois tes œuvres*, lui dit-il, *c'est tu n'es ni Froid ni Bouillant, mais Tiède*; comme nous vous l'avons expliqué dans nôtre action précédente. En suite, il l'exhorte avec toute la tendresse d'un Espoux, qui dans sa jalousie garde encore de l'affection pour son

Infidele ; car il fait son exhortation en forme de souhait, & il l'exprime d'une manière qui témoigne une émotion pathétique ; *A la mienne volonté que tu fusses Froid ou Bouillant.* Enfin il le menace avec toute l'indignation d'un Dieu, dont on ne se peut moquer impunément, lorsqu'il lui crie ; *Ainsi, d'autant que tu es Tiède, & n'es ni Froid ni Bouillant, je te vomirai de ma bouche.* Ce sont ces deux dernières Parties qui nous restent maintenant à vous exposer ; Le Souhait & la Menace : Et vueille le Père des Miséricordes que l'une & l'autre de ces deux choses, fassent de si vives & de si profondes impressions dans nos ames ; que nous répondions salutairement au Souhait de nôtre Sauveur, & que par ce moyen nous n'ayons jamais rien à craindre de sa Menace ni de sa Vengeance,

IE NE DOUTE point que le Souhait de Jésus-Christ ne vous surprenne, tant à cause de lui-même, qu'à cause de son Sujet. De lui-même premierement : Car, direz-vous, n'est-ce pas une chose indigne d'un Dieu, que de faire des Souhairs ? Le desir n'est-il pas une marque de foiblesse & d'impuissance, puis que nous ne souhaitons point les choses qui sont en nôtre pouvoir & qui dépendent absolument de nôtre volonté ? D'où vient que le Desir a esté nommé formellement par un Ancien, le des-

honneur de celui qui le conçoit. Comment donc Jésus, qui est le Fils du Dieu vivant, Dieu béni éternellement avec son Père ; peut-il former le Souhait qui paroît dans nôtre texte ? *A la miene volonté, où pleust à Dieu, ou quelque autre expression semblable ;* Car enfin le terme employé dans l'original marque un desir, de quelque manière qu'on le tourne. Ce langage qui est ordinaire & raisonnable dans la bouche des Creatures, ne semble-t'il pas incompatible avec la Nature du Créateur ; Puis que sa volonté est la cause des évènements : qu'en lui vouloir, c'est faire ; & faire, n'est autre chose que vouloir : & que ses œuvres les plus admirables ne sont que des actes de sa volonté ? Cela estoit bon pour les vains & faux Dieux du Paganisme, de faire des Souhairs. Car de ces Dieux forgez par la sottise des hommes, les uns étoient inférieurs & subalternes : & ceux-là ne pouvoient rien sans la permission de leur Souverain, de ce Jupiter qui souvent s'opposoit à leurs entreprises, & des-approuvoit leurs desseins. Et quant à Jupiter, qui passoit pour le Monarque des Dieux ; Il étoit lié lui-même, selon la Théologie des Payens, par la force du Destin, qui l'empeschoit souvent de pouvoir tout ce qu'il vouloit, & qui le contraignoit d'acquiescer à une nécessité inévitable, dont il n'estoit pas le Maître. C'est pourquoy on le voit dans Homère

se plaignant amèrement, & même avec des larmes de sang, de ce qu'il ne pouvoit sauver la vie à son cher Sarpédon, qui fut tué malgré lui dans un combat. Mais il n'en est pas de même du Sauveur que nous adorons. Car c'est le vrai Dieu, le grand Dieu, qui peut tout ce qu'il veut, qui agit en toutes choses avec une liberté souverainement indépendante, & qui ne reconnoît nulles bornes à sa puissance, que sa volonté toute seule. Comment donc peut-il s'écrier, *à la mienne volonté?* Y a-t'il quelque chose au dessus de cette volonté souveraine qui regit tout l'Univers? y a-t'il quelque autre puissance, qui soit capable de tenir contre la siéne.

Disons nous là dessus avec les partisans des forces prétendûes du franc-Arbitre; que ce souhait de Jésus-Christ & plusieurs autres de même nature, qui sont attribuez à Dieu, témoignent qu'on peut résister à la Vocation divine dans les choses du salut? Qu'on peut embrasser ou rejeter la Grace selon l'inclination de nôtre cœur; Et que Dieu de peur de blesser la Liberté de nôtre Esprit, nous laisse toujours dans l'indifférence entre le bien & le mal: Ou que s'il nous fait pencher vers l'un plutôt que vers l'autre, ce n'est jamais avec tant de nécessité & de force, que nous ne puissions prendre le parti contraire? Si bien que Jésus considerant les pécheurs dans cette dispensation de sa Grace, il pouvoit bien dire, à

La Condamnation

à même volonté, puis qu'il dépendoit d'eux de suivre ses inspirations & d'y répondre.

Loin de nous cette Doctrine, qui ruine l'efficacité de la Grace de Dieu, pour la soumettre au caprice & à la fantaisie de l'homme ! *Qui est-ce qui peut résister à la volonté de l'Eternel ?* comme le reconnoissent dans saint Paul, ceux même qui entreprennent de contester & de contrôler ses ordres. *Il endurecît celui qu'il veut,* dit ce grand Apôtre ; Et cependant dans cet endurecissement funeste qui regarde les Vaisseaux de sa coléré, il n'employe que la seule permission de sa volonté, qui abandonne les hommes à leur dureté naturelle. Combien plus donc devons nous dire, *Il amollit celui qu'il veut*, puis que dans cette action salutaire, qui a pour objet les Vaisseaux de sa miséricorde ; il déploie toute la force de son bras, & tout l'excès de son admirable puissance. Oüi l'excès ! Car saint Paul ne peut trouver assez de termes pour exprimer cette grande opération qui nous convertit. Il entasse parole sur parole pour tâcher d'en venir à bout. Il parle non seulement de puissance, mais de grandeur de puissance ; & non seulement de grandeur, mais de grandeur excellente ; & non seulement d'excellente grandeur de puissance, mais il y joint l'efficace ; & non content encore de tout cela, il y ajoute la force, pour accumuler tout ce qui pouvoit donner de l'éner-

gie à son discours. Dieu, dit-il, *deploie en nous qui croyons l'excellente grandeur de sa puissance, selon l'efficace de la puissance de sa force* Est-il croyable que tant de puissance, tant de force, tant d'efficace peut estre renduë inutile, vaine & sans effet par la volonté de l'homme ? A Dieu ne plaise que nous lui fassions ce tort ! *Le cœur du Roi est en la main de l'Eternel, il l'incline à tout ce qu'il veut*, dit Salomon dans ses Proverbes. Si cet Esprit Tout puissant incline à son gré les cœurs des Rois, qui de tous les hommes sont les plus Maîtres de leurs volontez, les arbitres Souverains du genre humain, les Loix vivantes sous qui tout fléchit & fait joug dans les Estats : Ne disposeroit-il point du cœur des particuliers qui sont dans la dépendance de ces grands Monarques ? Quoi, il seroit au pouvoir d'un homme que Dieu veut convertir, de lui resister & d'anéantir son dessein & son action ? Comment cela se pourroit-il faire ? Car ne semble-t'il pas qu'on y voit une contradiction manifeste ? Puisque la première chose que la Grace opère dans une Ame dont elle entreprend la conversion, c'est de lui donner la volonté d'obéir ; selon saint Paul qui nous enseigne que *Dieu produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire*. Le vouloir ! Et où sera donc la résistance, s'il n'y a plus de volonté de resister ? S'il y a une volonté toute contraire de suivre la Vocation

du saint Esprit. C'est pourquoi l'Espouse celestialle dans le Cantique ayant dit, *Tire moi, Seigneur*; Elle ajoute aussitost, *afin que nous courions après toi*: Pour nous assurer que quand Dieu tire, on va infailliblement où il veut; & non seulement on y va, mais on y court de toutes ses forces. Disons donc avec saint Augustin, le vrai Docteur de la Grace après saint Paul; que *quand Dieu veut sauver, il n'y a point d'arbitre humain qui résiste*; ce qui oblige cette grande lumiere de l'Afrique, ou plutôt de l'Eglise Universelle, de donner à la Grace tous les titres les plus forts, & les plus pompeux; l'appellant efficace, victorieuse, toute-puissante, insurmontable, indéclinable; & l'établissant dans le cœur de l'homme, comme une Reine dans son Trône, pour y soumettre tout à son Empire.

Comment est-ce donc que Jésus peu souhaiter que l'Ange de Loadicée eust un vrai zèle; & dire, *à la mienne volonté que tu fusses Bouillant*, puis qu'il dépendoit de lui de l'embraser de ce feu divin, & qu'il n'avoit qu'à déployer dans son ame la Vertu de sa Grace, pour lui donner toute l'ardeur des justes les plus enflâmez? Chers Freres, si Jésus-Christ étoit encore sur la terre, dans son état d'infirmité & de foiblesse, il n'y auroit en ceci nul sujet d'étonnement. Car il est certain que dans ce premier état, où la gloire de la Majesté Divine

se tenoit cachée sous le voile de la chair fragile & mortelle, nôtre Seigneur avoit des volontez purement humaines comme les nôtres ; c'est à dire, de simples desirs sans effet. Témoin cette volonté qu'il exprima si pathétiquement autrefois en déplorant l'obstination invincible du peuple des Juifs, *Ierusalem, Ierusalem, qui tuës les Prophètes & qui lapides ceux qui te sont envoyez : Combien de fois ai-je voulu assembler en un tes enfans, comme la poulle fait ses poussins sous ses ailes, & vous ne l'avez point voulu !* Ces volontez humaines de JESUS-CHRIST n'avoient garde d'obtenir toujours leur accomplissement ; puis qu'elles ne s'accordoient pas toujours avec la volonté divine ; comme il paroist manifestement par cette Prière de Jésus dans son Agonie ; *Mon Pere, s'il est possible que cette coupe passe arriere de moi : toutefois non point comme je veux, mais comme tu veux.* Il vouloit donc ce que Dieu ne vouloit pas. Il vouloit par une volonté humaine, ce que Dieu n'approuvoit pas dans le decret de sa volonté divine.

Aussi l'Eglise ancienne reconnoissant deux volontez différentes dans ce grand Sauveur, condanna justement les Monothélites, & les frappa des foudre de ses Anathêmes ; parce que ces Hérétiques soutenoient que Jésus n'avoit qu'une seule volonté ; & que le Verbe Eternel par son union personnelle avec la chair, avoit tellement absorbé & englouti la volon-

té humaine, qu'il n'y en avoit plus d'autre en Jésus-Christ que la divine. C'estoit ruiner par une conséquence inévitable l'humanité du Seigneur. Car s'il est vrai homme semblable à nous en toutes choses, hormis le péché; il faut nécessairement qu'il ait les vraies facultez humaines: Par consequent une volonté, comme la nôtre; puis que c'est la plus importante des facultez de nos ames, & que sans elle nous ne serions pas hommes. C'est pourquoy comme l'Escriture sainte nous marque deux natures dans la Personne du Redempteur; aussi nous y represente-t'elle deux diverses volontez, l'une divine & l'autre humaine. Celle-là en voulant les choses, les produit infailliblement, & elle ne peut jamais manquer son effet; C'est de celle-ci qu'il faut entendre ces paroles, *Comme le Père ressuscite les morts & les vivifie, aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut.* C'est à elle qu'il faut rapporter cette Requeste du Lepreux, *Seigneur, si tu veux, tu peux me nettoyer:* De même que la Réponce qui lui fut faite, *Je le veux, sois nettoyé.* Mais la volonté humaine de Jésus-Christ étoit comme la nôtre. Elle avoit ses desirs à part, qui ne s'exécutoient pas toujours. Jusques-là qu'une des principales parties de l'obéissance de ce Prince de notre Salut, consistoit à renoncer à ses propres volontez, pour s'assujettir à celle de Dieu: selon les protestations qu'il en fait dans

l'Évangile, Je ne cherche point ma volonté, mais celle du Père : Je suis descendu du Ciel, non point pour faire ma volonté, mais la volonté, de celui qui m'a envoyé.

Il est vrai que ces desirs de la volonté humaine de Jésus-Christ, ces Souhais inefficaces qui ne s'accordoient pas toujours avec la volonté divine ; ne lui convénoient que dans son état d'humiliation & d'abaissement : Car c'est qu'alors il avoit nôtre nature avec ses faiblesses. Comme donc il ressentoit en son corps les aiguillons de la faim & de la soif : De même il pouvoit bien avoir dans son ame ces desirs, qui sont proprement la faim de l'Esprit & la soif du cœur. Et si son Entendement, nonobstant l'Union ineffable qu'il avoit avec la Divinité, ne laissoit pas d'ignorer certaines choses, comme le jour & l'heure du Jugement, que le Fils de l'homme ne savoit pas en la terre : Pourquoi sa volonté, nonobstant son Union hypostatique, n'auroit-elle peu désirer aussi certaines choses, sans savoir si Dieu les avoit déterminées dans les ordres cachez & secrets de son Conseil ? Desorte qu'alors Jésus auroit bien pû s'écrier, *à la miéne volonté*, sans qu'on eust dû le trouver étrange. Mais maintenant qu'il est eslevé au dessus du Ciel, dans cette grande Gloire qui l'a dépouillé de toutes ses infirmités, pour le revestir de toutes les perfections imaginables : Maintenant qu'il est

dans le sein du Père céleste, pour savoir tout ce qu'il fait, pour vouloir tout ce qu'il veut, pour pénétrer dans tous ses desseins, pour agir dans la production de toutes ses œuvres, pour tenir avec lui les rênes du monde & le timon de tout l'Univers: Sans doute ce seroit déroger à la grandeur de sa Majesté, & se montrer injurieux à sa gloire, que de lui attribuer des desirs foibles, comme les nôtres. Il a bien toujours une volonté humaine; Mais elle est tellement uni à la divine, que Jésus Homme & Jésus Dieu, ne veulent que les mêmes choses. Et comme son Entendement n'ignore rien dans les lumières incompréhensibles de sa Gloire; aussi sa Volonté ne desire rien dans la plénitude infinie de sa félicité. Son Ame toute comblée de la Béatitude de Dieu est autant incapable de Souhaits; Que son corps tout animé de la vie de Dieu est incapable de la faim & de la soif; appétits inquiets & douloureux qui viennent du défaut de notre nature.

Il faut donc reconnoître que quand Jésus dans notre texte, c'est à dire Jésus dans l'exaltation où il est maintenant, dit à *la miéne volonté*; c'est par vne façon de parler semblable à celles qui sont attribuées dās les Saintes Lettres à Dieu lui-même son Père éternel. Comme quand David l'introduit s'écriant dans le Pseaume, *O si mon peuple m'eust écouté, si Israël eust cheminé dans mes voyes!* Et le Prophète Esaïe

A la miègne volonté que eusses été attentif à mes commandemens ! Est-ce que Dieu ressent effectivement ces desirs & ces Souhaits qui portét aux exclamations ? Nullement. Ce grand Dieu qui est tout Esprit, qui est un Acte tout pur & tout simple n'est point sujet à nos affections humaines. Il se possède dans une tranquillité parfaite : Et comme les Vents qui agitent les flots de la mer ne montent point jusqu'au Ciel, & n'ont point de prise sur les Astres ; Aussi ces émotions qui ébranlent le repos de nos ames, ne s'élèvent point jusqu'à ce Dieu tres-haut qui vit dans un calme inalterable.

L'Escriture donc lui attribué des desirs : de même qu'elle lui attribué de la colère, de la jalousie, de la tristesse, du repentir, de l'émotion d'entrailles : façons de parler humaines, qu'il faut interpreter convenablement à la Majesté divine; non en les prenant au pié de la lettre, mais les entendant d'une maniere spirituelle ; Non pour chercher en Dieu les affections exprimées par ces termes, mais pour se figurer en lui quelque chose qui leur ressemble, sans néanmoins lui faire de tort. Comme donc il nous parle de sa Colère contre le péché, pour signifier qu'il le déteste & qu'il le punira sévèrement, de sa Jalousie, pour nous témoigner qu'il regarde avec horreur l'Infidelité des Ames, & les affronts qu'on fait à son Alliance : de l'émotion de ses

entrailles, pour nous assurer qu'il est plein de compassion & de tendresse ; De même il fait paroître des Desirs, pour nous persuader qu'il aime ardemment le salut des hommes : que leur conversion lui est souverainement agréable ; & leur perte infiniment déplaisante, comme estant contraire à ses inclinations, qui se portent à la miséricorde & à la grace. Comment en pourrions nous douter, après le serment solennel qu'il nous en fait ; *Je suis vivant*, dit-il, *que je ne prens point de plaisir à la mort du méchant, mais plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive ?* Comment en pourrions-nous douter après les larmes de son Fils sur Jérusalem ? Car si les Juifs le voyant pleurer sur le tombeau de Lazare, s'écrioient tous étonnez, *Voyez comme il l'aimoit !* Combien plus en voyant couler ses larmes sur les cendres prochaines d'une ville qui devoit bien-tôt éprouver la dernière colere du Ciel ? devons nous dire dans l'admiration de sa charité, *Voyez comme il aime le genre humain !* puis que la perte d'un seul peuple lui cause tant d'émotion & tant de douleur. Comment enfin, en pourrions nous douter ; je ne dirai plus après les larmes, mais après le sang, que ce Fils Bien-aimé a versé sur une Croix, pour nous racheter & nous acquérir la vie éternelle ? Ce Serment, ces larmes, ce sang ne doivent-

ils pas nous assurer pleinement de sa grandeur & de la véhémence de son Amour ? de cet Amour infini qui lui fait chérir si tendrement le salut des enfans d'Adam ; & qui fait dire à saint Pierre, que Dieu *est patient envers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à la repentance*. Rien ne lui plaist davantage, Rien n'est plus conforme à sa volonté que la conversion d'un pécheur ; L'amandement d'une Ame non seulement parfume la terre de sa bonne odeur, mais elle porte la joye jusques dans le Ciel ; & c'est le plus doux spectacle que Dieu contemple du haut de sa gloire. C'est donc pour témoigner le singulier plaisir qu'il y prend, & le contentement inenarrable qu'il en reçoit, qu'on le voit ici se représenter comme un homme, qui desire passionément une chose, & qui dans l'ardeur de son souhait, pousse cette parole animée qui est la voix des mouvemens de son cœur, *à la même volonté*.

Difons la chose encore plus clairement. Quand Dieu nous parle de sa jalousie & de sa colere, ce n'est pas qu'il en ait effectivement : Mais c'est que l'homme en est digne, & que si la Divinité étoit capable d'irritation, indubitablement elle en concevrait contre l'impiété des pécheurs. De même quand Jésus-Christ s'exprime comme souhaitant un meilleur état à ceux de Laodicée ; ce n'est pas qu'il forme véritablement des desirs : Mais c'est que la cho-

se dont il parloit en estoit digne; & que si le Fils de Dieu dans la Gloire dont il jouit depuis son Ascension triomphante dans le Ciel, estoit capable de souhaits; il en auroit fait sans doute pour le sujet dont il estoit alors question. Car assurément il estoit à desirer pour le peuple de Laodicée qu'il fust ou Froid ou Bouillant, & non pas Tiède; comme il l'étoit dans le relâchement de sa piété. C'est pourquoi dans cette veüe, Jésus lui dit, *A la mienne volonté que tu fusses froid ou bouillant!*

Comment, direz-vous, froid ou bouillant? Voici un second sujet d'étonnement, qui n'est pas moindre que le premier. Car il semble que le Seigneur mette ces deux choses en parallèle, comme si elles estoient égales: Comme s'il lui estoit indifférent qu'un homme fust froid ou bouillant; c'est à dire Payen ou Chrétien; Infidèle ou Fidèle; privé de sa connoissance ou éclairé de sa lumière céleste; ennemi juré de son Evangile, ou ardent Sectateur de sa vérité. Non, Mes Frères, ce n'est pas là son intention; Il ne considère pas les Froids absolument en eux-mêmes; mais relativement aux Tièdes, en les comparant avec eux: De sorte que son dessein est de faire connoître au peuple de Laodicée, que ce seroit une chose plus à souhaiter pour lui, d'estre entièrement froid & plongé dans les ténèbres du Paganisme, que d'estre Chrétien profane, mondain

& sans zèle. De vrai, c'est un sentiment avoué de tout le monde, qu'un moindre mal en comparaison d'un plus grand, tient en quelque sorte lieu de bien. Estre Tiéde donc, selon la pensée de nôtre Seigneur, c'est à dire estre mauvais Chrétien sans dévotion & sans piété; c'est un plus grand mal que d'estre Payen & Infidèle: & par conséquent l'un est souhaitable au prix de l'autre.

Que cette maxime est véritable, & qu'elle est digne de la Sagesse du Sauveur du monde ! Oüi, Chers Freres, un mauvais Chrétien est pire qu'un Payen, qu'un Mahométan, qu'un Athée si vous voulez; & c'est de tous les estats le plus criminel & le plus insupportable. Car sans contredit ceux qui ne connoissent point Dieu ni sa Vérité, péchent bien moins que ceux qui en les connoissant les méprisent, les offensent & les outragent. C'est la Doctrine de Jésus-Christ dans l'Evangile, *que le serviteur qui fait la volonté de son Maître, & ne la fait pas, sera battu de plusieurs coups*; preuve indubitable que son crime est plus atroce, puis que la peine sera plus rude & plus douloureuse. C'est aussi la doctrine de S. Pierre, qu'il vaudroit mieux n'avoir point connu la voye de justice, qu'après l'avoir connue, se détourner du saint Commandement. C'est encore la doctrine de saint Jacques, qu'il y a péché, c'est à dire grand & inexcusable péché, à celui qui fait faire le bien, &

ne le fait pas. C'est le raisonnement de saint Paul, qui excuse par son ignorance les emportemens & les desordres de sa vie passée. *L'étois, dit-il, un blasphémateur, un persecuteur & un oppresseur; mais miséricorde m'a esté faite, parce que je l'ai fait par ignorance, estant dans l'infidélité.*

Il est évident que le crime étoit à proportion de la connoissance; & qu'un homme qui pèche par erreur est bien moins coupable que celui qui pèche par malice. L'un est digne de pitié, comme un aveugle qui se fourvoye: L'autre est digne de haine & d'horreur, comme un furieux qui court les yeux ouverts se jeter dans le parti ennemi. L'un ressemble à Pilate, qui condamna JESUS-CHRIST sans le connoître: L'autre ressemble à Judas, qui le trahit, après avoir esté si long-temps spectateur de ses Miracles, & auditeur de sa divine Sagesse. Comme donc le Seigneur prononça que l'action de Judas étoit plus énorme que celle de Pilate; *Celui qui m'a livré à toi, dit-il à ce Juge inique, a commis un plus grand péché.* Car ces paroles se peuvent entendre de l'Apostat qui le vendit, aussi-bien que du Pontife qui le fit mener au Prétoire du Juge Romain; Et la consequence que j'en veux tirer est également forte dans tous les deux: L'un & l'autre me donnant lieu de conclurre par leur exemple, que de même celui qui se prend à Dieu & lui fait la guerre dans la con-

noissance qu'il peut avoir de sa vérité, est beaucoup plus condannable que celui qui l'offence, faute d'instruction. Les Bestes mordent, tuënt, déchirent, assouvissent leurs convoitises brutales sans pécher; parce qu'elles n'ont point de raison ni d'intelligence. Mais les mêmes actions qui sont innocentes dans les bestes, sont criminelles dans les hommes; parce qu'ils ont ce merveilleux flambeau de l'entendement dont il se doivent servir à discerner le bien & le mal, pour fuir l'un & embrasser l'autre. Les Enfans, qui à la vérité ont le principe de la raison & la faculté de l'intelligence, mais dans la foiblesse & dans l'obscurité d'une lumière naissante; péchent beaucoup moins dans leurs fautes, que les hommes faits dont l'esprit est éclairé; & ce qu'on pardonne comme une simplicité dans un enfant, est bien souvent une impiété détestable dans une personne plus avancée en capacité & en âge. De même donc, en procédant par degrez, les hommes destituez de la connoissance du vrai Dieu, sont moins punissables dans leurs vices, que ceux qui possèdent l'avantage de le connoître; parce que les uns font mal sans le croire & sans le savoir; Mais les autres outragent leur propre science, & pour user des termes de Job, *ils sont rebelles à la lumière*, par un attentat délibéré, & par une profanation horrible. C'est pourquoi l'on a

dit, & l'on a dû effectivement le dire, que de tous les animaux le pire, c'est un méchant homme, parce qu'il a la lumière de la raison. Mais il faut ajouter en suite que de tous les hommes le pire, c'est un mauvais Chrétien, parce qu'il a la clarté de la connoissance. Aussi voyez vous que le Fils de Dieu proteste dans l'Evangile, que ceux qui malgré la force de sa doctrine, & la gloire de ses œuvres, demeuroient dans leurs péchez pendant qu'il les instruisoit lui-même en la terre; seroient plus rigoureusement punis, que les plus grands malfaiteurs du Paganisme; Et que Tyr & Sidon, & Sodome même, seroient plus tolérablement traitées au jour du Jugement, que Corazin & Betsaida, dans lesquelles la lumière salutaire avoit fait éclater si vivement sa splendeur.

Je vous prie, Freres bien-aimés, représentez-vous ce que J E S U S descendant un jour du Ciel en sa gloire pour juger le monde, pourra dire aux Chrétiens qui auront mal vécu, & dont les mœurs n'auront point répondu à l'excellence de leur Vocation. Mal-heureux, leur dira-t'il, que faillloit-il faire pour vous rendre gens de bien, que je ne l'aye fait avec un soin incroyable. Je ne vous ai pas seulement ouvert le liure de la Nature, comme aux Payens. Je ne vous ai pas seulement présenté ma Loi, comme aux Israélites. Mais je vous ai révélé

mon Evangile dans toute son évidence. Je suis descendu moi-même en la terre pour vous instruire. Je vous ai fait voir mes plus insignes Miracles : Je vous ai fait ouïr mes plus saints enseignemens ; Je vous ai découvert tous mes secrets. Je vous ai envoyé mes Apôtres qui vous ont annoncé tout mon Conseil. Je vous ai laissé leurs écrits qui vous ont exposé toute ma Religion. Je vous ai donné mes Pasteurs qui vous ont expliqué toutes mes intentions, & qui vous ont fait entendre toutes les clauses de mon Alliance. Misérables, quelle fureur & quelle rage vous a donc possédée, pour m'avoir esté ainsi désobéissans, & pour avoir converti tant de lumiéres & tant de faveurs en dissolution & en vice ? *Capernaum*, disoit autrefois ce même Sauveur, *Capernaum, qui as esté élevée jusques au Ciel, tu seras abaissée jusques dans l'Enfer* ; Voulant dire que sa chute seroit proportionnée à son élévation ; & que plus l'une avoit esté éminente, plus l'autre seroit profonde. Chrétien, tu dois t'appliquer cela-même. Tu as été élevé jusques au Ciel par les grands avantages que tu as reçus sous la nouvelle œconomie de la Grace ; par cette haute connoissance que l'Evangile t'a donnée ; par cette Révélation toute céleste qui t'a comme introduit dans le Sanctuaire de Dieu, & qui t'en a découvert toutes les Merveilles. Si donc tu en abuses, tu seras abaissée

jusques au plus profond des Enfers, & ton renversement sera d'autant plus affreux, que ton exaltation aura esté grande.

Certes il est bien juste qu'il en soit ainsi, & que ceux qui ont connu Dieu sans le servir, & sa vérité sans l'honorer, soient traitez plus sévèrement. Car ayant receu plus de graces, leur ingratitude est plus noire & plus reprochable. *A celui, dit la Parole éternelle, à qui il aura esté beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé.* Méchant Chrétien, qui dans les lumières d'une Religion pure & sainte, ne fais que des œuvres de ténèbres; Dieu ne t'a pas seulement donné la vie, comme à tous les animaux: Il ne t'a pas seulement communiqué la raison, comme à tous les hommes. Il ne t'a pas seulement adressé son Evangile, comme à une infinité de peuples. Mais par une bonté bien plus particuliere il t'a honoré de son Alliance; Il t'a logé dans sa Maison, il t'a détaillé le pain vivifiant de sa Parole; il t'a favorisé des clartés divines de sa Vérité & de son Esprit. Et tu abuses de tout cela! & tu profanes tant de graces! & tu corromps par ton impiété tant de rares & précieuses bénédictions! Combien donc es-tu ingrat envers ton adorable Bien-faiteur? Et combien tes offenses lui seront-elles plus sensibles que celles des autres, à qui sa main ne s'est pas montrée si libérale. David dans l'un de ses Pseaumes

Exaggeroit par cette considération l'outrage qu'il avoit receu. *Ce n'a point esté mon ennemi*, P disoit-il, *qui m'a diffamé, autrement je l'eusse souffert* : mais ç'a esté toi, ô homme qui estois mon familier, & à qui je communiquois mes secrets. Qui doute que Jésus, le véritable Fils de David, ne tiennne le même langage à ceux qui dans son Eglise le diffament par l'impureté de leur vie. Si c'estoient mes ennemis déclarez, leur dit-il dès maintenant par nostre bouche, & un jour il leur en fera le reproche par la sienne propre à la face du Ciel & de la terre; Si c'estoient des Juifs, abusez des erreurs de leur Synagogue; ou des Idolâtres aveuglez de l'amour de leurs faux Dieux, ou d'autres persécuteurs de mon Nom, qui prissent à tâche de me deshonorer; je le trouverois moins étrange; & je ne me plaindrois pas tant de leur insolence. Mais c'est toi, ô mon Disciple, qui es instruit de mes Mystères, honoré de ma confiance, & admis dans tous les Secrets de ma Maison. Comment donc pourrois-je souffrir de ta méconnoissance & de tes insultes?

D'ailleurs, il est constant, que la mauvaise vie de ceux qui professent ou qui connoissent la vérité, est sans comparaison plus scandaleuse & plus capable de produire de mauvais effets; que celle de ces Estrangers qui sont hors de la Communion du peuple de Dieu. Les vices d'un Payen ou d'un Infidèle

le ne surprennent point & ne peuvent estre tirez à consequence. On les regarde comme des suites de son erreur, & comme des fruits de sa mauvaise créance. On dit, il ne faut pas s'étonner si cet homme-là vit mal, puis que sa Religion ne lui apprend que de méchantes maximes. Son exemple donc ne peut corrompre personne, parce qu'on le considère comme une ame réprouvée & abandonnée, dont on déteste la conformité. Mais quand un homme qu'on voit dans l'enceinte de la vraie Eglise, & dans la profession du pur Evangile, se licencie dans le vice, & fait paroître une conduite déréglée; C'est là ce qui perd tout. On s'imagine aisément qu'on peut faire ce qu'il fait; que la Religion autorise, ou du moins permet les actions qu'il ose commettre; & que l'esprit du Christianisme n'est pas incompatible avec les licences qu'il prend. Ainsi son exemple est funeste; sa contagion est mortelle; & il vaudroit beaucoup mieux qu'il fust hors de l'Eglise que dedans; qu'il fust froid avec les froids, que Tiède avec ceux que le Soleil de Justice échauffe de ses rayons salutaires. Car au moins ses déreglemens ne feroient point de tort à la Vérité; au lieu que demeurant dans l'Eglise, on impute ses vices à la Religion qu'il professe, bien qu'elle en soit entièrement innocente: Tellement qu'il attire de l'opprobre sur l'Evangile de Jésus-

Christ, & il est cause que le saint Nom de Dieu est blasphémé, entre ceux qui jugeant mal à propos de sa Doctrine par ses mœurs, conçoivent une opinion desavantageuse de sa Foi, & comme si elle lui inspiroit les desordres, qui ne viennent que de la dépravation de son cœur.

Enfin ce qui achève de justifier la Maxime de nôtre Seigneur, & de prouver évidemment qu'il vaut mieux estre Froid que Tiède, Infidèle dans l'ignorance, que Vicieux avec connoissance; C'est que l'amandement de ceux-ci est désespéré, & que leur maladie est entièrement incurable. L'Auteur de l'Épître aux Ebreux nous l'enseigne formellement; *Il est impossible, dit-il, que ceux qui ont esté une fois illuminez, & ont goûté le Don c'este, & ont esté faits participans du Saint Esprit, & ont goûté la bonne Parole de Dieu, & les puissances du Siècle à venir; S'ils retombent, soient renouvellez à repentance, veu qu'ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, quant à eux, & l'exposent à opprobre; Et ailleurs, Si nous péchons volontairement après avoir receu la connoissance de la Vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchez: Mais une attente terrible de jugement, & une ardeur de feu qui doit dévorer les Adversaires.* Car de fait, comment est-ce qu'ils pourroient estre relevez de leur chute, & mis dans les sentimens d'une bonne & vraye Repentance? Par quel Mérite? Par quelle Vertu? Car pour le Mérite, il n'y en a point d'au-

tre que la mort du Seigneur Jésus : Et il la re-
 jettent volontairement ; ils la méprisent après
 l'avoir connue ; ils s'en moquent par une hu-
 meur profane & impie , après que l'Evangile
 leur en a découvert toute la valeur. Il ne reste
 donc plus véritablement de Sacrifice pour
 leurs péchez , puisqu'ils ne tiennent conte du
 seul qui pouvoit y remédier. Pour la Vertu
 capable de les renouveler à la Repentance, il
 n'y en a point d'autre que celle du Saint Es-
 prit illuminant les hommes de sa connoissan-
 ce : Et ces gens l'ont repoussée par un endur-
 cissement volontaire. Ils avoient esté éclairez
 des lumières de l'Esprit ; & cependant mal-
 gré toutes leurs clartez , ils se sont plongez
 dans le vice par un pur mépris de Dieu , de ses
 mysteres , & de sa volonté révélée dans sa
 Parole.

Comment seroit-il possible qu'ils fussent reti-
 rez de leur mauvais train ? Il leur faudroit un
 autre Jésus pour les racheter. Il leur faudroit
 un autre Esprit pour les éclairer ; puis qu'ils
 n'ont voulu ni de la Redemption de l'un, ni
 des lumières de l'autre : Si bien que n'y ayant
 qu'un Jésus & un Esprit dont ces incurables
 ont rebuté les remèdes par l'insolence de leurs
 crimes ; il est certainement impossible qu'ils
 soient jamais rétablis dans une vraie sanctifi-
 cation. Ils ont épuisé toute l'œconomie de la
 Grace , & toute l'étendue de la bonté du Sei-

gneur ,
 quoi le
 tre le Sa
 se pard
 qui est a
 poussé t
 contre e
 ses lum
 n'y a p
 pour un
 offencé
 a outr
 ption &
 impud
 Esprit
 Vers e
 sicrim
 toit-e
 vranc
 plore
 heure
 Alor
 Alor
 Alor
 & tr
 juste
 les e
 repr
 ten
 Se

gneur, il n'en reste plus pour eux. C'est pour-
 quoi le Sauveur prononce que le péché con-
 tre le Saint Esprit est irremissible, & qu'il ne
 se pardonnera ni en ce Siécle-ci, ni en celui
 qui est à venir; parce que quand un homme a
 poussé sa méchanceté & son audace jusques
 contre ce Saint & Eternel Esprit pour rejeter
 ses lumiéres par une profaneté toute pure, il
 n'y a plus de recours ni d'asyle à chercher
 pour une ame si désespéremment vicieuse. Elle a
 offensé le Père par la violation de sa Loi. Elle
 a outragé le Fils par le mépris de sa Redem-
 ption & de son mérite. Enfin elle a porté son
 impudence & sa felonnie jusques contre le S.
 Esprit par la profanation de sa vérité connue.
 Vers qui donc desormais se tourneroit un ame
 si criminelle, & de quelle personne divine pour-
 roit-elle espérer son rétablissement & sa déli-
 vrance; Puis qu'il n'y en a plus d'autre à im-
 plorer, & que toutes les Graces de la Bien-
 heureuse Trinité ont esté foulées aux pieds?
 Alors c'est fait infailliblement des hommes.
 Alors leur péché est entièrement à la mort.
 Alors Dieu, dont la patience trop long-temps
 & trop sensiblement blessée se tourne en une
 juste fureur, ne manque point d'abandonner
 les enfans de rebellion à leur sens maudit &
 reprové pour les laisser périr dans l'impéni-
 tence; Et il leur arrive comme aux Démons.
 Ces malins esprits pécherent dans toutes les

lumières d'une parfaite connoissance, puis qu'ils se révoltèrent dans la Gloire-même du Ciel. C'est pourquoy leur faute estant tout-à-fait inexcusable; Dieu les a laissez pour jamais dans le malheur effroyable de leur chute, qui rend leur malédiction éternelle & leur misère sans espérance de ressource. Ceux donc qui imitent les Diabes, en péchant comme eux dans la capacité d'un esprit plein d'instruction & de science, tombent dans une condition pareille à la leur, & demeurent à jamais dans une perdition irrémédiable. C'est pourquoy le Fils de Dieu voyant l'Ange de Laodicée sur le penchant d'un état si dangereux, & considérant que ceux qui estoient commis à sa garde & à ses soins prenoient avec lui la même pente; il les menace de les traiter comme il fit au commencement les mauvais Anges & de les rejeter pour jamais. *Ainsi, dit-il à ce Peuple sous le nom de son Pasteur, d'autant que tu es Tiède, & n'es ni Froid ni Bouillant, je te vomirai de ma bouche.*

Menace épouvantable, qui comprend en un mot toutes les malédictions du Seigneur! Car elle signifie proprement une réjection entière & finale de sa communion, pour n'avoir plus jamais de part à sa grace, & pour estre éternellement l'objet de son indignation & de son horreur. C'est ici la suite de la comparaison prise de l'Eau, qui estant Tiède cause un

dégoût si sensible à l'estomac, qu'il ne la peut souffrir, & que se renversant sur soi-même par un effort violent, il la jette dehors par un vomissement, qui est sa purgation & sa délivrance. Il est vrai qu'on voit ici une différence considérable, & ceux qui ont travaillé sur ce sujet, n'ont pas manqué d'y faire reflexion : C'est que Jésus-Christ en ce lieu ne parle pas de vomir de son Estomac, comme font ordinairement les hommes, à qui les maux de cœur arrachent les choses hors de ce Viscere, ou se fait la première transformation des alimens. Mais il parle seulement de vomir de sa bouche. Car rien de ce qui entre dans le cœur du Fils de Dieu, n'en sort jamais. Ceux qu'il a aimez une fois, il les aime jusques à la fin, Ses Dons salutaires, & sa Vocation efficace sont sans repentance. Son vrai corps n'a rien que de sain, & il ne s'y forme point d'abcès ni de corruption qui lui puisse causer de vomissement. Les mauvais Chrétiens donc n'entrent point intérieurement dans le sein de Jésus-Christ : Ils ne vont que jusqu'à sa bouche, jusqu'à l'entrée de son Eglise par la confession apparente qu'ils font durant quelque temps des veritez de son Evangile. C'est pourquoi quand il les vomit, c'est seulement de sa bouche, en les rejetant de cette Communion extérieure de son corps mystique, dans laquelle ils vivoient auparavant ; déployant ~~seulement~~ ~~contre eux~~ ~~cette~~

grande excommunication qui appartient au Chef de l'Eglise ; Et dont il se sert , lors que voyant des pecheurs impénitens qui persévèrent dans une vie incompatible avec l'Esprit de sa Religion , il les chasse de la Société de son peuple , où ils n'estoient qu'en scandale & en opprobre.

Ainsi vomit-il Judas, en le tirant du sacré College de ses Apôtres, en le repoussant dans la Synagogue d'où il estoit sorti, & en le faisant connoître à toute la terre pour ce qu'il estoit. Ainsi vomit-il Démas, en le séparant de ses Disciples, & le rechassant dans le Siècle, dont il avoit toujours eu l'amour dans le cœur. Ainsi vomit-il souvent quantité de personnes qui des-honoroient sa Communion ; s'en déchargeant, comme la Mer fait des corps morts, qu'elle vomit de peur d'en estre empuantie & corrompue. Il faut confesser qu'il ne se peut rien de plus juste en cette matière que la comparaison du vomissement. J'avoue que l'Idée en est vilaine & choquante. Mais c'est en cela même qu'elle est juste, & convenable. Car pour les choses horribles, il faut des Idées & des comparaisons de même nature. Comme donc il n'y a rien de plus sale ni de plus degoutant que le vomissement. Aussi n'y a-t'il rien de plus infame n'y de plus odieux que ces ames excommuniées, ces gens que Jésus vomit pour n'avoir plus aucune part à son héritage,

heritage. Non seulement Dieu, les Anges, & les hommes les ont en horreur. Mais on diroit même que toutes les Creatures, jusqu'aux plus insensibles & aux plus inanimées les abhorrent, & qu'elles s'efforcent de les vomir à leur tour, comme si elles en estoient souillées & empoisonnées. Il est remarqué de la terre de Canaan qu'elle vomit ses premiers habitans, qui l'avoient infectée par leurs crimes abominables. Elle ne pût se résoudre à servir plus long-temps de mère & de nourrice à des enfans si monstrueux qui lui faisoient honte. Ennuyée de gémir sous un fardeau si pesant & si douloureux, elle s'émût effroyablement pour s'en décharger, en détruisant ces exécra-
Let
18.
bles ouvriers d'iniquité, qui l'accabloient du poids de leurs vices. Il en arrive souvent de même à ceux que Jésus offensé de l'indignité de leur vie vomit & chasse de sa sainte Communion. Toute la Nature semble avoir mal au cœur de ces objets de l'averfion de son Createur. La Terre les rejette & les repousse de lieu en lieu; On diroit qu'ils lui causent par tout des dégoufts & des nausées qui lui font faire des efforts pour s'en délivrer; si bien qu'en toute manière les fleaux de Dieu les poursuivent, jusques à ce qu'ils soient entièrement exterminés. N'en cherchons point les exemples hors de nostre sujet. Laodicée, la mondaine & l'infidèle Laodicée, n'ayant pas assez profi-

té de l'avertissement & de la menace de son
 Sauveur ; n'en ayant senti qu'une émotion pas-
 sagère qui ne dura pas toujours, & estant ré-
 tombée dans son insupportable Tiédeur : En-
 fin le Roy de Gloire dégousté d'un état si re-
 butant se resolut de la vomir de sa bouche. Aussi-
 tost toutes sortes de Malédictiones fondirent
 sur elle. Les fureurs & les cruautéz de la
 Guerre, les désolations de la Famine, les se-
 couffes prodigieuses des Tremblemens de ter-
 re, l'entreprirent, la saccagèrent, la détruisi-
 rent tellement, qu'elle est tout à fait périé ;
 & cette Ville autrefois une des plus belles,
 des plus riches & des plus florissantes de toute
 l'Asie, n'est plus aujourd'hui qu'un chétif vil-
 lage, où à peine peut-on remarquer qu'elle ait
 jamais esté dans le Monde. Encore pour ren-
 dre son opprobre & sa misère déplorable au
 dernier point, Dieu justement irrité a permis
 que les abominations de l'Alcoran, c'est à di-
 re les blasphèmes & les extravagances de la
 plus sottise de toutes les impostures, ayent oc-
 cupé son terroir ; comme si une pierre d'une pe-
 santeur extraordinaire, avoit esté mise sur son
 sépulcre, pour l'empescher de s'en relever ja-
 mais. Ce n'est pourtant pas encore là tout ce
 redoutable Vomissement dont il s'agit dans cet
 endroit. Car il comprend le dernier acte de la
 vengeance divine, ce dernier effort que doit
 faire la sévérité du souverain Juge ; lors qu'é-

loignant de lui les pecheurs pour une Éternité toute entiere, & les jettant dans ces ténébres exterieures où il ne fera, jamais luire le moindre rayon de sa Grace, il leur criera d'une voix plus forte & plus effroyable que le Tonnerre, *Allez maudits au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges.* Ce sera là les vomir entièrement, puis qu'après cette dernière réjection, ils seront précipitez dans ce lieu d'horreur, qui est destiné à recevoir les impuretez dont le reste de la nature ne peut plus souffrir. Voilà, Tiédés incorrigibles, où le dégouft & la coléré du Seigneur JESUS vous feront tomber à la fin; pour y être comme des immondices affreuses dans une opprobre éternel, & dans un abyfme de maux incompréhensibles.

Au Nom de Dieu, Frères bien-aimez, Faisons nostre profit de la Menace de ce grand Légiflateur qui peut sauver & détruire, & de la faute auffi bien que du malheur de Laodicée. Soyons fages à fes dépens, & détournons par nostre Repentance le rigoureux jugement que cette Eglise attira fur elle par son impénitence & par le mépris qu'elle fit des falutaires avis qui lui avoient esté donnez. JÉSUS ne nous a pas encore vomis de sa bouche. Mais nous n'en fommes peut-estre pas moins dignes que ceux de Laodicée: Et qui fait jufques à quand il a deffem de nous supporter, &

si le Juge n'est point à la porte. Hélas ! que deviendrions-nous , si Jésus prenoit la résolution de nous vóirir comme des Tiédes , & de nous rejeter de sa Communion sacrée ; en nous privant de la prédication de sa Parole , du ministère de son Evangile , des Assemblées de ses Fidèles ; en nous chassant en un mot comme des gens qu'il desavouëroit , & sur lesquels il ne voudroit plus que son Nom fust reclamé ? Que deviendrions-nous après ce malheur , dont la seule pensée me trouble & m'oste presque la force de vous en parler.

Dans l'Histoire de Caïn , Moÿse remarque qu'il sortit de devant la face de l'Eternel, comme le porte la phrase Hébraïque ; & qu'après, il fut vagabond & fugitif sur la terre. Qu'est-ce à dire qu'il sortit de devant la face de l'Eternel ? C'est à dire qu'après son crime , il fut chassé du lieu Saint où l'on s'assembloit pour invoquer Dieu solennellement & pour lui présenter des sacrifices ; De ce lieu choisi & consacré où l'Eternel se manifestoit , se révéloit , & se communiquoit à la famille d'Adam ; Il en fut excommunié pour son barbare attentat. Il fut contraint d'en sortir ; & après cette sortie , il ne trouva plus de repos de quelque costé qu'il tournast ses pas. Voici , Mes Frères , la face de l'Eternel. Voici le lieu vénérable , où il se fait connoître à vous en sa grace , & où il vous fait sentir sa bien-heu-

reuse présence par le doux commerce de sa Parole. Si une fois vos péchez obligeroient le Seigneur à vous en chasser comme des personnes indignes de communiquer davantage avec un Dieu que vous auriez si mortellement offensé; O ! il n'y auroit plus de repos pour vous sur toute la terre. La main du Dieu des vengeances, que vous auriez armée contre vos testes, vous poursuivroit par tout sans relâche; Et tous les lieux du monde vous seroient comme à Caïn des pais de Nod; des pais de bannissement, d'affliction & de misère, où l'iniquité de vostre mauvaise vie, & le trouble de vos consciences vous feroient porter sans cesse des marques visibles de la malédiction du Ciel.

Mes Frères, mes chers Frères, ayons donc pitié de nous-mêmes, & avant que la foudre parte des mains du Dieu des Batailles, songeons à nostre salut. Empeschons celui qui menace de vomir les Tièdes, d'en venir à cette lamentable extrémité contre nous; & le seul moyen de l'en empescher, c'est de quitter nostre Tièdeur, & de réchauffer nostre Zèle. Eh! ne se trouvera-t'il point parmi nous quelque Phinées, qui puisse arrester les playes dont le Ciel a droit de nous punir, & dont nos péchez nous rendent dignes. Oüi, Mes Frères, nous sommes à peu près au même état où les Israélites se trouvoient du temps de ce Saint & Illustre Libérateur. L'Eternel avoit

La Condamnation

perdre, parce qu'ils lui avoient
fidélité, & que les charmes trom-
nestes des filles Moabites les a-
chez de la pureté de son Service.
éja exterminé vingt-quatre mille.
t de sacrifier tout le reste à la Justi-
sentiment & à la rigueur de sa Loi.
homme empescha une exécution
. Phinées appaisa l'Eternel ; &
Par l'ardeur véhémence de son zé-
e son zèle éteignit celui de l'indi-
Dieu ; *Phinées fils d'Eleazar*, dit le
ourné ma colère de dessus les enfans d'Is-
u'il a esté émeu de mon zèle au milieu
ême Dieu, dont la jalousie est en-
dante sous la nouvelle Alliance,
Alliance toute d'amour, qu'elle
ous l'ancienne ; peut avec justice
asser par les armes de sa vengean-
nous avons deshonoré sa Religion,
pas décevans du vice & du mon-
fait oublier la fidélité que nous
rée. Dans ce grand péril, Quoi,
pas un Phinées, pas un homme
e zèle ! Non pas à la vérité pour al-
ne à la main frapper ceux d'entre
omme de méchans Israélites pro-
olent la sainteté du Tabernacle de
mais pour prendre en main l'espée
qui est la Parole de Dieu, afin

d'en tourner la pointe contre nostre sein, & de transpercer ce vieil homme fouille & les Temples de nos corps & les statues de nos ames. Quoi, dans un csi pressant tout demeurera Tiéde ! Ah si nous bien si mal-heureux, & si dépourvus de bonnes Ames ! n'y aura-t'il point parmi quelque *résidu selon l'élection de grace* ? Il n'y auroit peut-estre qu'un vrai Pénitent bien éclairé de contrition, & bien embrasé du zèle de la maison de Dieu, pour empescher la cécité divine d'exécuter l'Arrest que nous avons mérité. Que chacun de nous, Mes Frères aimez, se propose d'estre cét homme-bon Phinées, cette ame boüillante & ardeur pour la conservation du peuple de nôtre Seigneur. Travajllons pour cét effet à rallumer ce feu que Satan & le monde ont presque éteint dans nos cœurs. Ce feu de Dieu que nous avons laissé étouffer par les sensuelles affections démesurées de la terre. Soyez de formais enflâmez de ce noble feu, afin qu'il fonde les glaces de nôtre insensibilité naturelle, pour nous donner de vifs sentiments de nôtre devoir & de nôtre vocation que les voluptés de la chair & les séductions du monde nous ont fait trop mépriser. Concevons le feu de l'Esprit, qui nous rende tout Boüillant dans nôtre sainte Religion ; pour l'aimer avec ardeur, pour l'embrasser avec fermeté, po

soûtenir avec vigueur , pour la pratiquer avec une piété sincère & active , pour y vivre & y mourir avec des dispositions vraiment Chrétiennes. Ainsi ce divin Sauveur, bien loin de nous vomir de sa bouche, nous logera dans son Cœur, où nous serons en seureté contre toutes les Tentations de l'Enfer, & contre tous les stratagèmes du Monde. Il nous portera dans sa main droite, qui est un appuy inébranlable. Rien ne nous ravira jamais de cette main toute-puissante, qui soûtient ce grand Univers. Nous en serons protégés & assistés en la terre ; & un jour à la fin de nostre course, elle nous transportera dans le Ciel ; où nostre cœur rencontrant les rayons de la Face de Dieu, s'embrasera de telle manière, que nous brûlerons éternellement d'amour pour cette adorable Beauté, que nous contemplerons sans voile & sans nuage ; l'aimant alors , la loüant & la célébrant de toute l'ardeur de nos ames avec les Anges & les Esprits Bien-heureux aux siècles des siècles , Amen.

F I N.